



VILLEMADÉ D'ANTAN



N° 121

Janvier 2017

Les Villemadais d'ailleurs (22)

Villemade d'antan va bientôt terminer son aventure. Si vous êtes villemadais né ailleurs qu'à Villemade et si vous voulez raconter vos souvenirs de là où vous étiez avant 1960, si vous êtes villemadais né à Villemade et si vous avez des souvenirs concernant Villemade d'avant 1960, nous nous ferons un plaisir de les publier. Faites signe à quelqu'un de l'équipe (Christiane Boulais, Sylvie Fallières, Gisèle Coustaux, Georges Marrou) ou au n° de téléphone 0563666038 le plus rapidement possible.

Philippe Aviat

Né en 1949, je suis originaire d'un petit village de Champagne, Arcis sur Aube, situé à 500 kms à vol d'oiseau au nord-est de Villemade. C'est une région sans relief, aux terres crayeuses toutes blanches, aux routes droites, à vocation agro-industrielle.

Par contre, dans les années 1950-1960, la Champagne était encore couverte d'une forêt de sapins sur des dizaines de kilomètres, où nous aimions en famille pique-niquer, cueillir des fraises des bois, des mûres, des champignons, ramasser des escargots, choisir notre sapin de Noël...

De temps en temps, on accompagnait les adultes dans les jachères, céréales et luzernes à la chasse aux lapins, lièvres et faisans. J'accompagnais mon grand-père qui se déplaçait dans une voiture à cheval.

Mes souvenirs les plus lointains sont ceux d'un village très abîmé par les bombardements de la seconde guerre mondiale en juin 1940 avec beaucoup de maisons en ruines, calcinées, inoccupées mais en cours de restauration, et aussi ceux d'un quartier appelé Sapinville, fait d'une cinquantaine de maisons provisoires en sapin et destiné à loger les habitants dans l'attente de la reconstruction de leurs maisons. Cela durera jusque dans les années 1965.

L'église Saint Étienne, du 16^e siècle, ceinturée d'échafaudages, a été en travaux pendant des décennies et n'a été rendue au culte qu'en 1974. Pendant ce temps, les offices étaient célébrés dans une chapelle provisoire, elle aussi en sapin.

Le sol calcaire est naturellement pauvre, les plaines sont laissées en jachère, les céréales produisent de faibles rendements, les moutons rapportent un peu d'argent grâce à la vente de la laine et de la viande. Tout cela ne permettait pas à la population de vivre confortablement. C'est pourquoi de nombreux habitants se tournent vers des activités de complément, principalement la bonneterie (production de vêtements faits de boucles successives, chaussettes, bas, lingerie).

Mais en 1960, une transformation spectaculaire vient bouleverser le paysage, c'est le boom de l'agriculture. La mécanisation et le défrichage massif, de 1950 à 1965 environ, ont raison de la forêt qui cède la place à une culture intensive de céréales et de betteraves. Cette évolution s'accompagne d'un remembrement qui fait passer la surface moyenne des champs de 1 hectare à plus de 10.

Dans le même temps, pour compléter cette évolution, Arcis (qui compte aujourd'hui 2500 habitants) a vu se construire une coopérative agricole avec silos et moulin à farine, une malterie, une sucrerie, une usine d'aliment de bétail pour tirer profit de la luzerne et, afin d'organiser le tout, une agence du Crédit agricole. Si l'agriculture se développe, la bonneterie se meurt, les familles qui travaillaient à domicile sur un métier individuel cessent leur activité, la grosse usine d'Arcis Le Chalet avec ses 300 salariés disparaît après un lent étiolement dans les années 75, une autre, les établissements Bourgeois, 50 salariés, ferme également. De nombreux artisans disparaissent, le bourrelier, les scieries, les abattoirs, l'usine à gaz, le déroulage (contreplaqué de peuplier). Les bars sont passés de 8 à 2 ou 3. Il reste un mécanicien, un coiffeur. Il s'est construit deux supermarchés, un collège, une

piscine, une maison de retraite qui occupe les locaux d'une ancienne école privée. Depuis Arcis, avec mon épouse, après être passés, pour des motifs professionnels, par l'Aisne, la Normandie, Rhône-Alpes, la Bourgogne, la Picardie, la Champagne-Alsace et Toulouse, nous sommes arrivés en 2007 à Villemade, village que nous apprécions.

Louis Iacuzzo

Je suis né en 1949 à Villemade. Mes parents étaient maîtres-valets chez M. Padié à la Pointe. Nous habitions dans une maison entre la grand route et le confluent. Nous n'avons eu l'électricité qu'en 1954 (notre patron l'avait refusée parce qu'il ne voulait pas de poteau sur ses champs), nous n'avions pas non plus l'eau courante mais un puits à côté de la maison et les toilettes étaient dans une petite cabane sur le bord de l'Aveyron. En 1954, il y a eu une grosse inondation du Tarn et ma mère nous avait emmenés, mes deux frères et moi, la voir sur le chemin de la Pointe. Des vaches, des cochons et des chevaux, un certain nombre encore vivants,



étaient emportés par le courant. Les gendarmes nous ont demandé de quitter la maison, mon père a voulu rester pour s'occuper du cochon et le sauver éventuellement. Ma mère, mes frères et moi, nous avons été hébergés pour une nuit par M. Ouvrié Clément, dans sa maison au village, en face de l'actuelle mairie.

Un autre événement m'a profondément marqué : une nuit, un orage violent a éclaté et la foudre est tombée sur la maison. Dans la chambre où je dormais avec mes frères dans le même lit, une boule de feu est entrée par la fenêtre entrouverte, elle est passée au dessus de notre lit puis est allée dans la chambre de mes parents, bizarrement elle a fait éclater le pot de chambre avec un grand bruit puis est sortie par la fenêtre !

Quelques autres souvenirs : les « despeloucades » chez les voisins et chez nous, le travail au tabac à la veillée où les parents et les enfants confectionnaient les manques : 24 feuilles de la même catégorie liées par la 25ème. A la saison du sarclage, avant de partir à l'école, nous étions tenus de sarcler chacun notre raie de maïs.

Notre patron, alors qu'il travaillait sur le tracteur, a été attaqué par un de ses ouvriers qui lui a donné plusieurs coups de couteau dans le dos pour une raison que j'ignore. Il n'en est pas mort. C'est ma mère qui a lavé la chemise ensanglantée.

On m'avait envoyé acheter du tabac à l'épicerie Garrigues. Je redescendais à fond de train à vélo la petite côte. Un autre M. Padié m'a stoppé en me barrant la route et m'a donné deux gifles magistrales, avec une seule explication : « J'ai cru que c'était mon fils » !

A l'école, chez Mme Taillefer, quand, moi ou un autre, on faisait l'imbécile, elle nous envoyait chez son mari, qui nous mettait à genoux au pied du tableau. Quand il y avait dictée pour les plus grands, M. Taillefer, avec un roseau sous le bras, faisait mettre son fils au premier rang et chaque fois qu'il lui voyait faire une faute, il lui assénait un coup de roseau sur la tête.

En 1960, avec ma famille, nous avons quitté Villemade pour Falguières mais je suis resté villemadais de cœur.

Proverbe occitan : La neu de fevrièr ten coma l'aiga dins un panier.

La neige de février tient comme l'eau dans un panier.



VILLEMADÉ D'ANTAN



N° 122

Février-Mars 2017

Dernier numéro

Dans ce dernier numéro, nous donnons la parole à un Villemadais né à Villemadé. Même s'il s'est éloigné du village pour ses études et pour exercer sa profession, il est resté très lié à Villemadé, dont il assure la fonction de maire depuis 1981, Francis Labruyère, qui nous livre quelques souvenirs.

Je me souviens de l'école primaire. Il n'y avait pas de maternelle, un mur séparait la cour de récréation des filles de celle des garçons, il y avait le poêle à bois qu'il fallait entretenir, il fallait aussi ramasser les feuilles de platane et arracher l'herbe de la cour. L'instituteur était M. Taillefer que l'on appelait « Monsieur ». Il était secrétaire de mairie : quand on était puni, il nous prenait avec lui au secrétariat de mairie et c'est là qu'on faisait la punition. L'hiver, nous venions à l'école en sabots. Il n'y avait pas de cantine, je rentrais donc à midi manger chez moi, à pied évidemment. Mon père a tenu à ce que je fasse des études, ce n'était pas courant à l'époque. Je suis donc entré en 6ème au lycée Ingres, après avoir passé l'examen d'entrée. J'étais en série scientifique, qui à l'époque, pour la terminale, s'appelait « math.élem ». Il n'y avait pas de transports scolaires, j'étais donc pensionnaire et je ne revenais qu'à la fin de la semaine. Le fait d'être pensionnaire et la discipline sévère m'ont beaucoup coûté.

Plus tard, je suis allé en fac à Toulouse. Un Villemadais, en tant qu'ancien combattant, y avait un emploi réservé. J'allais le saluer de temps en temps, ce qui m'a valu de faire connaissance avec un professeur qui, à la fin de mes études, m'a proposé un poste d'assistant dans son laboratoire. J'ai donc fait carrière dans l'enseignement supérieur plutôt que d'être professeur dans un établissement toulousain où j'avais été nommé.

Au village, il y avait un sabotier qui faisait aussi coiffeur. Il avait une tondeuse qui ne taillait pas très bien et il nous arrachait quelques cheveux. Il y avait deux cafés. Pour la fête du village, qui se tenait place de l'Église, les deux avaient leur stand et, pour ne pas faire de jaloux, il fallait aller boire l'apéritif chez l'un puis chez l'autre.

Après les matches de foot, on allait se désaltérer au café Delbreil (l'ancêtre du café actuel) et on flanquait le bazar pour faire râler les joueurs de cartes. Mme Delbreil, Emma, à l'occasion du nouvel an, préparait pour les jeunes une soupe aux choux excellente.

Il y avait aussi les fêtes de quartier, celle du quartier de Boy s'appelait la fête des « cojas », des citrouilles. J'avais une mobylette à laquelle j'avais adapté un sifflet sur le pot d'échappement et comme j'avais voulu vérifier en marche le fonctionnement du dit sifflet, cela m'a valu de terminer dans un fossé plein de ronces.

Je me souviens du maire, Clément Ouvrié, qui avait son entrepôt à la place de la mairie actuelle. Quand on lui faisait une demande, il répondait invariablement et diplomatiquement en toussant trois fois « Ba farè » « je le ferai ». C'est chez lui que j'amenais les pêches de la ferme familiale avec une Peugeot 301 commerciale.

J'ai connu l'époque où la majorité des habitants étaient des agriculteurs, où il y avait peu de voitures (ma mère allait faire les courses à Montauban à vélo), les routes, et même les rues du village, n'étaient pas encore goudronnées. Avec toutes ces années qui se sont écoulées, Villemadé a vraiment un visage nouveau.

L'aventure de Villemade d'antan s'achève avec ce numéro. Elle a commencé en juin 2004 et a paru

10 fois par an. C'est l'association des aînés, appelée alors l'Age d'or et devenue le Temps libre villemadais, qui l'a lancée et portée tout au long de ces 14 ans, le tirage a été assuré par la mairie, la diffusion par les secrétaires de mairie, le café, la boulangerie et la bibliothèque, à qui nous adressons un grand merci.

Grâce aux souvenirs des anciens et des études historiques, nous avons évoqué les métiers anciens (numéros 1 à 10), les inondations de 1930 (11 à 14), les surnoms (17, 18), le tramway (19 à 21), les rivières (22 à 24), l'école privée des filles et le théâtre (25 à 29), les frasques des jeunes (30, 31), les châteaux et les églises (33 à 35), l'école publique et les voyages scolaires (37 à 43), les protestants, les catholiques et la Noël (48 à 52), le cochon et la culture du tabac (44 à 47), la culture des fruits, la chasse, les vendanges et le gel de 1956 (68 à 74), le foot et les boules (53 à 58), les guerres (59 à 63), les fêtes (64), la lessive et les lavoirs (75), les noms des chemins, des rues et des quartiers (65 à 67), le patrimoine bâti ((76 à 82), l'histoire plus ancienne de Villemade (16, 85 à 98), des souvenirs divers (83, 84), des œuvres de poètes locaux (14, 32, 36, 84) et une rapide histoire du quartier de St-Hilaire (15). Et à partir du n° 99, nous avons donné la parole aux Villemadais nés ailleurs qu'à Villemade.

Si vous désirez vous procurer tel ou tel numéro ou la collection entière, adressez-vous au Temps libre villemadais, au secrétariat de la mairie ou à la bibliothèque.

Que l'évocation de ces souvenirs passés nous aident à vivre le présent et à préparer l'avenir de notre belle commune VILLEMADE.

